

Allocution de Thomas Szende  
Professeur des universités  
Responsable de la section d'études hongroises  
Département Europe, Inalco

Monsieur l'Ambassadeur, Madame la Conseillère Culturelle, Monsieur le Président de l'Inalco,

Chers collègues, chers amis,

Comment mesurer le chemin parcouru depuis 1931 ? L'occasion nous est offerte de rendre hommage aux magyarisants de France, à Aurélien Sauvageot, Jean Gergely, Jean-Louc Moreau, Jean Perrot, Lajos Nyéki, Georges Kassai, André Karatson, János Szávai, Michel Prigent, Bertrand Boiron et à d'autres universitaires ... qui ont su composer avec des bouleversements sociaux, politiques, culturels et éducatifs ayant jalonné l'histoire contemporaine <sup>(1)</sup>.

Il va sans dire que la production des savoirs dans le domaine des études hongroises ne peut s'abstraire de leur circulation entre la France et la Hongrie. L'enseignement du hongrois bénéficie d'une attention constante de la part des autorités hongroises et se distingue, depuis des décennies, par une synergie académique entre enseignants-chercheurs de France et personnels de Hongrie recrutés au titre de conventions bilatérales. Il est impossible de citer tous les lecteurs qui au cours de toutes ces années ont renforcé l'authenticité de notre cursus, par leurs compétences et leurs qualités humaines.

Je me permets d'élargir notre chronologie au 6 décembre 1929.

Louis de Vienne, diplomate, qui représente la France en Hongrie, adresse une lettre à Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères : « D'après des renseignements qui auraient été recueillis par M. Paul Boyer, directeur de l'École des Langues Orientales et par M. Meillet, professeur au Collège de France, la création d'une chaire de hongrois à l'École des Langues Orientales serait envisagée, sur le budget de notre ministère de l'Instruction Publique. Je ne puis que souhaiter vivement la réalisation de ce projet. J'ajoute qu'à mon sentiment cette chaire devrait être attribuée à M. Sauvageot. Cet universitaire, actuellement détaché à Budapest, est un spécialiste des langues finno-ougriennes ... sa finesse d'esprit, sa puissance de travail et l'aisance de son élocution le mettent au premier rang. »

1931

Proposant le recrutement de Sauvageot auprès de l'École des langues orientales en tant que futur titulaire de la chaire, Paul Boyer écrit : « De l'avis

de tous ceux qui le connaissent pour avoir été ses maîtres ou l'avoir suivi en son activité de linguiste, il est aujourd'hui l'homme de France qui connaît le mieux hommes et choses de Hongrie ».

1937

Sauvageot enseigne le hongrois depuis 6 ans, assisté, pour les exercices pratiques, par le jeune László Gáldi, futur romaniste et académicien. Dans sa *Découverte de la Hongrie*, Sauvageot affirme: L'apprentissage du hongrois n'est pas facile. Non que le système grammatical soit compliqué. Au contraire, rien n'est plus claire qu'une forme hongroise. [...] Mais ce système est employé perpétuellement hors de son sens originel, pour exprimer une réalité européenne, avec des moyens forgés il y a plus de quinze cents ans sur les confins de l'Europe et de l'Asie par des ancêtres qui vivaient la grande civilisation de la steppe turque.

1941

A l'École des langues orientales, Sauvageot est tenu d'assurer « l'enseignement théorique (grammaire descriptive) et une partie de l'enseignement pratique (explication de textes difficiles, exercices de traduction, correction des devoirs écrits, etc) ».

Formé par Meillet et Saussure, Aurélien Sauvageot enseignera également le finnois, auquel s'ajoutera l'estonien. Plus tard, dans « Souvenirs de ma vie hongroise », il décrit l'apprentissage du hongrois comme un « corps à corps avec la langue », je cite : « une véritable lutte ... qui avait bientôt passionné tous mes élèves et ils rivalisaient d'ardeur à me renseigner sur ce qu'il fallait dire ou éviter de dire ».

L'œuvre de Sauvageot est considérable : on lui doit des dictionnaires, un ensemble de travaux clés portant

- sur la langue hongroise : (*Esquisse de la langue hongroise* (1951) ; *Premier livre de hongrois* (1965) ; *L'édification de la langue hongroise* (1971) ;

- et des ouvrages sur la Hongrie : *Découverte de la Hongrie* (1937) ; *Souvenirs de ma vie hongroise* (1987).

1967

C'est Jean-Luc Moreau l'éminent linguiste, traducteur et poète qui lui succède, et qui reste professeur de langues finno-ougriennes à l'Inalco jusqu'en 2007.

Laissons Jean-Luc Moreau se souvenir de Sauvageot, dans un petit recueil offert au fondateur de la chaire :

« Là, debout devant le tableau noir dont vous alliez faire grand usage, vous appuyant parfois des deux mains sur la table, vous vous accordiez comme un très bref instant de silence, le temps ... que se renoue le fil, interrompu huit jours plus tôt, de votre exposé. ... vos yeux se plissaient ; vous adressiez à votre demi-douzaine d'auditeurs un regard de connivence ; enfin, comme on ouvre un sac à malices, vous commenciez votre cours. Présenté par vous, le dédale des grammaires hongroise et finnoise se muait en un passionnant jeu de piste, la philologie donnait de plain-pied sur les mystères de la préhistoire, et la littérature devenait confidence au coin du feu. »

Cette commémoration me conduit à m'adresser à nos étudiants, nombreux dans la salle. Votre fidélité, votre curiosité et votre enthousiasme sont pour nous un encouragement permanent.

Essayer d'énumérer, nos anciens élèves, même en ne retenant que les meilleurs est une gageure que nous ne tenterons pas. J'aimerais citer ici un seul exemple particulièrement significatif.

Après avoir suivi des cours de hongrois pendant 3 ans à l'école des langues orientales, Georges Deshusses normalien, agrégé d'allemand arrive à Budapest en 1934. En tant qu'attaché intellectuel, il est d'office directeur de l'Alliance française, il enseigne également à l'université de Budapest et au Collegium Eötvös. Il porte un vif intérêt à l'histoire de la Hongrie et à sa littérature. Il coule des jours heureux jusqu'en 1939. L'horizon s'assombrit alors avec la portée du nazisme, il se cache dans un couvent, puis en 1945 avec l'arrivée des troupes soviétiques, il quitte la Hongrie, ce pays auquel il s'était si fortement attaché. Il n'y est jamais retourné. Après la guerre, il a été en poste dans différents pays d'Europe centrale au service de la coopération française, fondateur entre autres de l'Institut français de Freiburg en Allemagne.

L'Inalco, lieu d'enseignement unique au monde, représente un atout considérable en termes de relations culturelles et scientifiques, offrant toute une panoplie de débouchés professionnels. Dans ce cadre, j'aimerais vous dire, non sans fierté, que grâce à l'Atelier franco-hongrois de traduction littéraire mis en place et dirigé par le professeur Jean-Luc Moreau pendant de longues années, et dans le sillage de cette remarquable initiative, notre section a formé toute une génération de traducteurs littéraires, parmi lesquels Patricia Moncorgé, Agnès Jarfas, Françoise Gal, Laurence Leuilly, Jean-Louis Vallin, Françoise Bougeard, Emilie Molnos Malaguti. Chantal Philippe, Joëlle Dufeilly, Marc Martin, Sophie Aude, Jean-Léon Muller, Catherine Fay, Fanny Normand, Gabrielle Watrin... qui nous font honneur par leur contribution

exceptionnelle à la promotion des lettres hongroises. Veuillez m'excuser pour les oublis que comporte forcément cette liste.

Une telle cérémonie nous permet de songer à nos enseignements dispensés dans un éventail de champs disciplinaires : linguistique, littérature, histoire, géographie, arts plastiques. Et dans cette polyphonie, l'étude du hongrois, avec ses moyens grammaticaux et lexicaux, et ses codes comportementaux, reste l'acte fondateur de notre métier.

Une langue pratiquée dans la réalité de la communication, et indissociable de sa dimension sociale. "Que faites-vous dans vos cours ? » nous demandent d'année en année les nouveaux inscrits appelés à devenir les artisans du dialogue franco-hongrois. Pour simplifier, à outrance, je leur dis : nous n'avancions pas d'un côté dans la langue et d'un autre côté dans la culture. Les deux perspectives étant impossibles à isoler.

Un exemple qui vous fera plaisir.

Entrons dans un bistrot de la capitale hongroise et commandons un 'fröccs' ; sauf que ce breuvage porte différents noms selon les proportions de ses ingrédients (vin et eau gazeuse) - un sacrilège dans d'autres cultures ; choisir un fröccs est un véritable acte social qui suppose la maîtrise fine de normes locales, tout ce que la langue véhicule de plus ou moins dicible et d'indicible :

A/ 'kisfröccs' (1 décilitre de vin + 1 décilitre d'eau gazeuse) tend à être connoté négativement = pauvre type, alcoolique ;

B/ 'rozéfröccs' (rosé coupé d'eau gazeuse) a aujourd'hui le sens second = celui qui est en phase avec son temps, et se distingue des gens ordinaires ;

D/ 'Krúdy-fröccs' (la version la plus alcoolisée, appréciée par l'écrivain Gyula Krúdy) est une adhésion complice à des références littéraires.

L'évocation de ce micro-système « rafraîchissant » aux confins du linguistique et du culturel, illustre timidement notre démarche : intégrer des savoirs, développer des compétences, sans perdre de vue le plaisir intrinsèque de l'apprentissage.

L'Inalco constitue un observatoire privilégié de l'enseignement des langues et des cultures étrangères variées sur le plan génétique et typologique, décrites souvent comme des langues rares. Ce terme signifie grosso modo « langue peu enseignée ». Certes, notre public est restreint, mais le champ des études hongroises s'inscrit pleinement dans la relation dense et profonde entre la France et la Hongrie. Nos travaux de recherche, nos événements scientifiques, fondent à leur manière, le patrimoine commun de nos deux pays.

En dépit de quelques parenthèses d'hostilités, de réserve et de repli pendant toutes ces années mouvementées, les réseaux intellectuels franco-hongrois n'ont jamais

cessé d'exister et de s'amplifier: publications, séminaires, ateliers, expositions, invitations, échanges, thèses de doctorat en cotutelle ... autant de preuves du regard fixé sur l'autre.

En dehors de l'Inalco, le hongrois est enseigné à l'université Sorbonne Nouvelle (Paris 3) et à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), sans perdre de vue les foyers importants que constituent les lieux d'enseignement à Lille, à Strasbourg, et l'Institut Liszt lui-même qui nous accueille ce soir et qui par son offre de formation a une place de choix dans ce panorama.

Relire les travaux de nos prédécesseurs, penser à leur héritage, cela constitue pour nous, enseignants de la section (Mme Ildiko Lőrinszky, Mme Kati Jutteau, M. András Kányádi et moi-même), aussi bien une leçon de modestie qu'une incitation forte à célébrer notre mission universitaire, gratifiante et vitale, en faveur de la pérennité de la culture hongroise sur le sol français.

Mesdames et messieurs, Je vous remercie de partager avec nous un moment solennel qui mêlera littérature et musique, surprises et gourmandises.

- (1) Une enquête sur les figures majeures de l'enseignement et de la recherche en hungarologie mériterait d'être un jour menée, de manière systématique, sans oublier les témoignages précieux de Jean Perrot, Jean-Luc Moreau, János Gergely, Lajos Nyéki, Georges Kassai, Imre Szabics, André Lorant, Bernard Le Calloch, André Karatson, Mária Czeller Farkas, Klára Korompay, etc. de même que les recherches récentes d'Ildikó Józán portant sur la trajectoire de nos cursus de hongrois.